

Adhérer à la Confrérie des Eveillés...

Comment concilier science, raison et spiritualité ?

Le roman de Jacques Attali, *La Confrérie des Eveillés*, déroule les destins croisés au 12^e siècle en Andalousie du plus grand penseur musulman, Muhammad ibn Rushd, dit Averroès et du plus grand philosophe juif, Moshé ben Maymun, dit Maïmonide. Les deux hommes, car ce sont avant tout deux êtres humains, se sont battus toute leur vie pour défendre des idéaux, des préceptes. Défenseurs éclairés et critiques de la pensée d'Aristote, leurs convictions présentent beaucoup de points semblables, malgré leur confession différente.

Maïmonide et Averroès se rejoignent sur une grande thèse qui affirme le lien qui existe entre la foi et la raison ou, plus précisément, leur compatibilité. Averroès l'exprime par ses mots, lors d'un cours qu'il donne à ses étudiants de l'Université d'Al-Qarawiyyin : « La vérité ne saurait contredire la vérité, elle s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur ». Cette phrase englobe, résume, synthétise, l'essentiel de leur message. La science mène à la vérité. Tout comme la spiritualité. La vérité des choses ou la vérité des Hommes. L'oncle de Maïmonide, Eliphar ibn Attar, avait un discours très proche de celui-ci quand il discutait avec son neveu. Pour lui, « pour chercher la vérité, fallait-il d'abord classer les connaissances (par la science) et espérer ensuite trouver la vérité (par la foi) ». Maïmonide dira plus tard que « La raison est une création de Dieu qui s'impose à Dieu lui-même ». Tout Homme est amené un jour dans sa vie à se poser des questions sur le sens de son existence, sur ses buts, ses projets personnels, son origine... La science ainsi que la spiritualité (sans même parler de foi) sont alors deux alliées, deux outils pour « comprendre ». Elles éclairent les réponses qui sont au fond de nous-mêmes, elle permettent de s'écouter, de se connaître plus en profondeur. La science et la spiritualité doivent être approchées ensemble. Elles doivent se nourrir l'une de l'autre. Se compléter. S'accorder. Pour éclairer nos routes. A chaque moment où tout semble loin, inaccessible, il faut se rappeler que l'on possède deux types de forces pour avancer : celles de l'esprit et celles de la raison.

Loin d'être accessoire, cette compatibilité est l'essence de la modernité, la condition de survie des Hommes. ibn Rushd prévoyait que : « le maintien de l'islam en Europe passerait par sa capacité à rester ouvert, tolérant, accueillant aux idées nouvelles, aux innovations marchandes et techniques ». Ce qui vaut pour l'islam vaut bien entendu pour toute forme de croyance.

Ce qui interpelle le lecteur contemporain, c'est la communauté de pensée de trois grands philosophes. Averroès et Maïmonide ont relayé et répandu le dogme d'Aristote. Pour le savant grec, la raison était une clé pour mieux vivre sa foi et inversement. Epoque, lieu, culture, éducation, convictions religieuses... auraient dû les opposer. Or, leurs idées convergent. N'est-ce pas là une preuve de leur universalité ?

Le contenu d'un cours d'histoire pourrait se résumer ainsi : « Les dérives de la foi non éclairée par la rationalité et les dérives de la raison sans l'éclairage de la spiritualité ». Mal interprétés, ces outils peuvent devenir des armes. Armes qui prennent alors le nom d'intégrisme, d'obscurantisme, de totalitarisme. Elles aveuglent les Hommes jusqu'à les rendre fous.

La foi apporte à l'Homme de la profondeur. Penser les choses, ses actes, le monde. Penser avec les autres et aux autres. Etre à l'écoute de ce qui et ceux qui nous entourent est une forme de spiritualité. La raison organise cette pensée, structure cette écoute avec ses critères de logique et de réflexion. Accorder spiritualité et raison débouche sur la tolérance. Si on comprend l'autre, ce qu'il est et ce à quoi il croit alors on le respecte. Et le respect est, pour moi, la plus belle forme de tolérance. Respecter quelqu'un, c'est lui dire : « Je t'accepte tel que tu es ». Comment pourrait-on accepter quelqu'un sans le comprendre ?

Qu'on soit juif, musulman, chrétien, athée, relayons la pensée d'Averroès et de Maïmonide et conjugurons à la raison la part de spiritualité qui nous habite afin d'avancer vers la tolérance qui est certainement l'honnêteté culturelle la plus citoyenne, et la plus civilisée qui soit.

Coline Fievet
Institut Notre-Dame de Thuin